

La bibliothèque de Sophie Durocher

Julien Brault

Volume 2, numéro 2, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (2006). La bibliothèque de Sophie Durocher. *Entre les lignes*, 2(2), 6–7.

La bibliothèque de Sophie Durocher

On connaît surtout Sophie Durocher en tant qu'animatrice. Polyvalente, la journaliste a fait un stage à *La Presse*, collaboré à *L'Actualité*, chroniqué pour le magazine *Châtelaine* et signé quatre livres. Son plus récent, *Hey, boule de gomme, s'rais-tu dev'nu un homme?*, une biographie de Jean-Pierre Ferland, vient tout juste de paraître. Regard sur l'un des bonheurs de Sophie : les livres.

JULIEN BRAULT

Dans la cuisine, sur le sol, dans les armoires, au sous-sol, sur sa table de chevet : la maison de **Sophie Durocher** déborde de livres. Elle n'est pas désordonnée, seulement, les livres s'accumulent. Tous sont classés : par nationalité, par éditeur, par ordre alphabétique. L'animatrice d'Espace musique n'hésite pas à prêter ses livres, bien que, la plupart du temps, ils ne reviennent pas. « Les livres, c'est fait pour circuler », lance-t-elle.

On dit souvent de la lecture qu'elle est un plaisir qui ne se partage pas. Pour l'épicurienne, c'est au contraire un moyen de se rapprocher : « Quand on entre en relation amoureuse avec quelqu'un, on découvre l'autre par ses livres. Mettre ses livres en commun dans une bibliothèque est un moment important dans l'histoire d'un couple », souligne-t-elle.

Résidente du Plateau Mont-Royal, Sophie Durocher n'en a pas tous les « vices » : elle n'est pas du genre à faire la tournée des bouquineries avoisinantes. Achetés neufs, ses livres ne sont pas pour autant épargnés et portent les marques des marges bariolées, des pages écornées, des passages soulignés et même des reliures brisées. Leur tortionnaire, toutefois, ne peut résister aux charmes d'un beau livre. Elle affectionne les livres d'art, de cuisine, mais surtout ceux de la Pléiade.



Sophie Durocher : « Mettre ses livres en commun dans une bibliothèque est un moment important dans l'histoire d'un couple. »

C'est dans cette édition qu'elle a lu toute l'œuvre romanesque de Zola. L'auteur de *J'accuse* a marqué son rapport à la littérature et au journalisme. Outre l'écrivain naturaliste, c'est le journaliste, le défenseur de Dreyfus qu'elle admire en lui : « Il avait ce sens de l'observation propre au journaliste, cette conscience de la société dans laquelle il évoluait. » Pour l'animatrice, un journaliste qui a « une bonne plume » est un écrivain. Chez Céline, c'est le roman-

cier, l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* qui l'inspire. Ce chef-d'œuvre est d'ailleurs l'un des seuls romans qu'elle ait relus : « C'est dur, c'est ardu, c'est complexe ; c'est l'un des plus grands livres jamais écrits. »

LIBERTINAGES EN TOUT GENRE

Côté livres d'art, ce sont les éditions Taschen qui ont la préférence de Sophie Durocher. Cependant, l'art culinaire détrône dans



HEY, BOULE DE GOMME, S'RAIS-TU DEV'NU UN HOMME ?

Sophie Durocher
Libre Expression,
2005

son cœur l'art pictural : « Pour moi, regarder des livres de recettes, c'est comme regarder de la pornographie », ajoute-t-elle,



© STYLIE TRÉPANIÉ

découvert cette autre facette de l'écrivaine en lisant la journaliste Josée Blanchette. Sophie s'est plongée dans son œuvre, dont elle a davantage apprécié les chroniques que les romans libertins. « On trouve de tout chez Colette », s'exclame la séillante journaliste qui partage avec l'auteure des *Claudine* une polyvalence hors du commun.

Son premier contact avec le libertinage littéraire remonte à l'été de ses 17 ans. Elle devait garder les enfants d'une famille dont les deux parents enseignaient la littérature anglaise. Les livres envahissaient toute la surface des murs et, comble du bonheur, ces professeurs l'invitaient à lire tout ce qu'elle voulait. Le choix de Sophie s'arrêta sur *L'Amant de Lady Chatterley*. Avec le linge sale, elle l'introduisit malencontreusement dans la machine à laver. Quand elle souleva la couverture du roman détrempé, l'incipit de la préface, « *This is not a dirty book* », la fit éclater de rire.

MUSIQUE !

Dans une pièce contiguë à sa bibliothèque se trouve un meuble dans lequel sont entreposés des disques compacts. La musique se retrouve partout. Sous forme de poésies, mais aussi de biographies de chanteurs-cultes dont Barbara, Dutronc et Brel. Sophie Durocher qui, au moment où j'écris ces lignes, parle de Richard Desjardins sur les ondes d'Espace musique, pose maintenant un regard tout neuf sur ces biographies. Après un an de travail acharné, elle vient tout juste de publier celle de Jean-Pierre Ferland.

La musicalité d'un texte a toute son importance pour celle qui, dans ses livres, cite allègrement des chansons qu'elle peut réciter par cœur. Comme pour la cuisine, Sophie se contente toutefois de lire ou d'écouter les paroles ; elle n'a pas plus de talent pour chanter Léo Ferré que pour mitonner un confit de canard. Cette musique, elle va aussi la chercher dans la poésie, dans l'œuvre de Gaston Miron, qu'elle considère comme l'un des plus grands poètes, toutes nationalités confondues, mais aussi chez Lorca, Rimbaud et Verlaine.

LE CŒUR A SES RAISONS

Sophie est une sentimentale. Pour elle, la musique est le langage de l'émotion. Elle préfère la poésie à la prose et le roman à l'essai. Selon elle, la littérature n'a pas le mandat d'informer, bien qu'elle le fasse incidemment. Non plus de divertir. Ce qui est le propre de la littérature, c'est de nous renvoyer en nous-mêmes, de nous « remettre le nez dans notre caca ».

Entourée de livres depuis son plus jeune âge, Sophie Durocher aime les livres d'amour. Et en amour, le premier abord a toute son importance : « Je n'aurais pas envie de lire un livre dont la couverture ne serait pas belle. » Elle aime tout d'un livre : son odeur, la texture du papier, les couleurs et, bien sûr, la qualité littéraire. Souhaitons-lui du succès en amour, car il est loin, le temps où la jeune femme pourra écrire, comme Mallarmé : « La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres. » ■

LISTE DES OUVRAGES CITÉS :

J'ACCUSE
Émile Zola
J'ai lu,
2004

LE VOYAGE AU BOUT
DE LA NUIT
Louis-Ferdinand Céline
Gallimard, Folio,
1996

CLAUDINE (À Paris)
Colette
Le Livre de Poche,
1960

L'AMANT DE LADY
CHATTERLEY
David-Herbert
Lawrence
Le Livre de Poche,
1997

affriandée par cette seule évocation. Elle tourne les pages d'un livre de cuisine comme celles d'un roman à suspens. La seule force d'évocation des recettes lui met l'eau à la bouche car, paradoxalement, faire la cuisine ne figure pas dans la liste de ses nombreux talents. Évoquant la bonne bouffe, elle pense alors à la grande Colette. « Si cette auteure est quelqu'un qui aime manger à ce point, ça ne peut être qu'une bonne personne », raisonne celle qui a